

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V. HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONNS ROMANS

SOMMAIRE.

AVENTURES DE QUATRE FEMMES, par A. DUMAS fils.
LES DRAMES DE LONDRES, par BERNARD DEROSNE.



Prends cette échelle et monte par la fenêtre. — Page 410, col. 3.

AVENTURES
DE
QUATRE FEMMES
PAR ALEXANDRE DUMAS FILS (1).

SUITE

Il faisait en effet une soirée magnifique.

Euphrasie alla avec son compagnon s'asseoir sous un bosquet, dont les branches et les feuilles confondues voilaient la dernière teinte du jour, que le soleil couché laissait encore errer à l'horizon, dernier sourire de la nature fatiguée de chaleur, de parfums et d'amour.

Il y avait réellement dans l'air des senteurs

amoureuses et de ces bouffées ardentes que le cœur respire, qu'il absorbe, et qui font qu'involontairement on cherche l'être à qui l'on doit communiquer la moitié de ce qu'on éprouve et lui demander la moitié de ce qu'il ressent.

Madame Van-Dyck éprouvait beaucoup, sans doute, car, avec une nonchalance qu'excusait, en la causant, l'atmosphère ardente du soir, elle s'appuyait sur le bras de Tristan, et, la tête inclinée, regardant les fleurs qui penchaient leurs pétales rafraîchis sur les allées du jardin, elle ne disait rien. Or, nous croyons l'avoir dit, dans ces circonstances-là le silence est la confidence du cœur.

Des chaises se trouvaient sous ce bosquet.

Madame Van-Dyck en prit une et fit asseoir Tristan en face d'elle, assez près pour pouvoir mettre ses pieds sur les bâtons de sa chaise.

— Quelle belle soirée! fit-elle.

— Magnifique! madame.

Cinq minutes se passèrent sans qu'un mot fût dit de part ou d'autre.

— Comment vous trouvez-vous, ami?

— Beaucoup mieux.

— Je vous l'avais bien dit.

Cinq minutes de silence encore.

La conversation ressemblait à ces lampes sans huile qu'on essaye d'allumer par tous les côtés de la mèche, qui montrent une petite flamme bleue et s'éteignent aussitôt.

Madame Van-Dyck comprit qu'il fallait aborder franchement la question.

— Qu'avez-vous donc, monsieur Tristan? vous ne me dites rien.

— Je songeais, madame.

— Et peut-on savoir à qui?

— A Willem; à ce pauvre garçon qui doit être fort triste, et qui, sans égoïsme aucun, voudrait bien que je fusse à sa place et pouvoir prendre la mienne.

— Et vous, changeriez-vous volontiers?